



AMÉRIQUE DU NORD 2018 – Philosophie Terminale S

SUJET 1 : AVONS-NOUS BESOIN DE L'ART POUR NOUS FAIRE UNE IDÉE DU BEAU ?

Notion en jeu : L'art

AVANT-PROPOS.

Il est avant tout primordial de comprendre que ces éléments de corrigé ne constituent en aucun cas un "corrigé type", mais seulement des exemples de traitement possible de ce sujet de dissertation.

En philosophie la démarche de pensée individuelle et la logique de l'argumentation est ce qui rendra un travail bon le jour de l'épreuve.

Il n'y a pas un plan possible mais plusieurs. Ce corrigé se veut donc avant tout une explication du sujet et de ses attentes, et non un corrigé type comme on pourrait en trouver en sciences dures : mathématiques...

PRESENTATION DU SUJET

Ce sujet, « Avons-nous besoin de l'art pour nous faire une idée du beau ? » a trait à un domaine classique du programme de terminale S, **l'art**, faisant partie du grand domaine de la **culture**.

C'est ici un sujet classique, de type esthétique, se fondant sur le présupposé premier d'une définition de l'art comme recherche du beau. Alors dans ce cas, sans art, il semble peu envisageable de pouvoir se faire une idée du beau, l'art étant le lieu par excellence de la visée esthétique.

ANALYSE DU SUJET

Ce travail d'analyse correspond à ce que vous devez faire au brouillon pour vous approprier le sujet dans toute sa dimension. Ce travail est absolument indispensable pour vous permettre de cibler le sujet et de ne pas faire de hors-sujet.

1. Définition des termes.

- **avons-nous besoin** : “avoir besoin” a trait à la nécessité, autrement c’est ce dont on ne peut se passer pour x ou y raison. Se demander si on a besoin de l’art pour nous faire une idée du beau, c’est donc se demander si cette idée du beau peut se construire indépendamment de nos expériences artistiques. Le sous-entendu du sujet est donc de confondre en l’art l’activité artistique et l’activité esthétique. L’autre a priori est de supposer que l’art précède le beau... qu’il est là pour le montrer, en forger en nous l’idée.
- **l’art** : l’art, c’est une activité intentionnelle dont la finalité est de produire une satisfaction esthétique (définition qu’en donne Genette dans *L’œuvre de l’art*). Il s’oppose ainsi par nature à la technique, qui est une activité de production dont la finalité est de répondre à un besoin. Si l’art s’oppose à la technique, c’est d’abord et avant tout parce qu’il ne répond pas à un protocole précis, on n’apprend pas à faire de l’art ou à le percevoir comme on apprend à poser des tuiles ou à faire une dissertation de philosophie. L’opinion courant confond l’artistique et l’esthétique...
- **se faire** : ce verbe est un verbe d’action, il signifie “se forger”, “se fabriquer”. Il y a l’idée d’un processus de création inhérent à l’activité artistique.
- **une idée** : représentation d’une chose ou d’un phénomène par la pensée, les synonymes en sont le “point de vue”, l’ “image”, le “concept”, bien que tous ces termes soient distincts les uns des autres.

- **beau** : au sens classique, le beau a une définition bien précise (harmonie, juste proportion, image de la vérité). Au sens esthétique, quand il s'agit de l'effet accompagnant une satisfaction des sens face à une œuvre d'art.

2. *Mise en tension du sujet et problématisation.*

Mettre en tension le sujet, c'est trouver deux réponses qui font faire un grand écart au sujet, qui le tirent dans un sens et dans l'autre comme on peut étirer un élastique vers deux extrémités. Sans mettre en tension le sujet, on ne peut pas le problématiser, c'est-à-dire voir le problème sous-jacent au sujet, le problème que pose la question même du sujet. Et si on ne voit pas ce problème, on se contente de répondre à la question posée, ou de reformuler le sujet, mais sans le problématiser. Alors on ne répond pas aux attentes de la dissertation de philosophie, qui suppose une aptitude à problématiser.

Pour mettre en tension le sujet, on va proposer deux réponses a priori opposées, l'une évidente, qui nous vient à l'esprit le plus spontanément, l'autre qui vient la réfuter ou en montrer les limites.

- Sujet : avons-nous besoin de l'art pour nous faire une idée du beau ?
- Réponse évidente non, il ne semble pas a priori nécessaire de devoir passer par l'art pour nous faire une idée du beau. Le beau nous entoure et fait partie de notre appréhension personnelle des choses. Il provient de notre éducation, de nos affinités en matière de goût, mais pas de l'art : dois-je avoir reçu une éducation artistique pour trouver telle mélodie jolie ou tel être humain attirant ? Cela ne va pas de soi.
- Réponse opposée qui réfute la première réponse ou en montre les limites : et pourtant, l'art est ce lieu si particulier où je peux vivre des satisfactions esthétiques bien précises, désintéressées. Ce sentiment qui s'érige alors s'appelle le beau et ce n'est peut-être qu'en lui, en lui seul, que naissent de telles

idées de beau. C'est ce que Kant défend, la beauté étant conçue comme libre jeu de l'imagination et de l'entendement.

La tension est ici sensible : soit notre idée de la beauté nous provient de l'art, qui serait nécessaire dans la construction de cette dernière, soit elle ne nous provient pas de l'art mais d'autre chose (de quoi, alors ?). A moins que l'art érige en nous une idée du beau tout à fait spécifique et propre à ce dernier.

Cela amène alors la problématique suivante : l'art est-il nécessairement ce qui fait advenir en nous l'idée de beau ou ne fait-t-il advenir qu'un type de beau parmi d'autres ?

PROPOSITION DE PLAN

I. Non, il ne semble pas que nous ayons besoin de l'art pour nous faire une idée du beau, celle-ci en effet semble venir d'ailleurs voire être spontanée.

1. La spontanéité de ce qui nous semble beau.

Le beau nous tombe souvent dessus par hasard, il nous charme, comme le dit Kant dans *l'Analytique du beau*, et reste de ce fait assez inexplicable. Il intervient de manière spontanée. A l'image du beau du coup de foudre, dans *l'Education sentimentale* de Flaubert : « ce fut une apparition, et ce fut tout », dit à cet égard Frédéric, tombant sous le charme et tomba en ravissement face à la beauté de Marie, une femme qu'il ne connaissait jusqu'alors pas. Le beau serait donc spontané : en effet, il est souvent le fruit du hasard : telle fleur me plaît mais pas à d'autres, tels vêtements, tel livre, tel grand personnage. Le beau étant relatif et me prenant au dépourvu, il ne semble pas dépendre d'une éducation artistique particulière, donc.

2. L'éducation et l'inconscient comme base.

Et encore, ce ne serait pas si spontané que ça. Lacan par exemple, dans son *Séminaire*, explique que le coup de foudre que je ressens pour cet être si beau qui m'affecte, ou l'enchantement délicieux que me procure une belle image ou une belle fleur, provient de choses enfouies en nous, correspondant à des valeurs, issues de l'éducation, que l'on

croit reconnaître en leur version incarnée dans la réalité. Ainsi Platon expliquait-il bien avant que l'on trouvait beau ce qui reflétait la vérité, la justice, donc ce qui était de juste et d'harmonieuse proportion (*Hippias majeur*). Tout ce qui donc reflète ces valeurs, je le trouve beau. La beauté d'une fleur fragile mais forte à la fois, la beauté d'un homme droit rappelant la droiture morale, etc. etc.

II. Néanmoins, l'expérience artistique permet de faire naître une idée de beau unique, celle de l'esthétique.

1. Le beau propre à l'art

En art, il y a un beau spécifique. On trouve même parfois certaines choses belles en art, sans que cela puisse être reluisant dans la réalité. Pensons par exemple à l'art abstrait, ou à l'art contemporain comme celui de Duchamp et de sa célèbre fontaine. Dans le théâtre, Brecht explique par le concept d'illusion théâtrale cette idée que l'on peut trouver beau ce qu'il se passe sur scène, précisément parce que c'est du théâtre et que cela n'existe pas dans la réalité. Pensons à cet égard au beau du tragique face à une pièce comme *Médée*, ou aux vers si lyriques que l'on peut lire chez un Racine, où la passion figurait nous transporte dans un beau indicible, parce que représenté devant nous et qu'on ne vit pas nous-mêmes.

2. Le beau comme esthétique

Ce beau-là est esthétique, et non plus une idée en tant que telle. Baumgarten explique bien cette beauté inhérente à l'art, elle est de l'ordre non pas de la reconnaissance idéale en tant que telle, mais du pur ressenti. Je trouve une œuvre belle parce qu'elle provoque en moi un ébranlement des sens, un charme sensoriel. Si je ne suis pas touché(e) par une œuvre, il est difficile que je puisse la trouver belle.

III. Nous avons bien besoin de l'art pour nous faire une idée de ce type de beau esthétique, n'existant nulle part ailleurs.

1. L'idée de beau dans un libre jeu de l'imagination et de l'entendement, une idée inaboutie créée par l'expérience esthétique

Pour Kant, dans *l'Analytique du beau*, le jugement esthétique, c'est-à-dire le beau, découle de ce qu'il appelle un « libre jeu de l'imagination et de l'entendement », qui se caractérise en opposition au jugement de la connaissance où l'entendement, en subsumant une image de l'imagination, la soumet ni plus ni moins qu'à des règles. Dans le jugement esthétique, au contraire, précise-t-il, l'image ne se soumet jamais à l'entendement. Le rapport n'est plus réglé et l'imagination défie les règles de l'entendement. En effet, il y a art quand aucune image n'est capable d'être subsumée sous un concept. L'imagination et l'entendement ne sont donc pas réglés de manière dépendante l'un de l'autre. Ils sont dans un dérèglement (« leur rapport est dérégulé », dit Kant) qui rend possible le jugement esthétique et donc l'art. Ici l'art a lieu lorsque les règles de la connaissance sont transgressées et ne deviennent que jeu. Ceci expliquant le fait qu'on ne peut pas savoir ce qui émouvra quelqu'un ou ce que quelqu'un trouvera beau dans une œuvre, puisque cela n'entraîne pas un jugement de connaissance implacable, mais un libre jeu de l'imagination et de l'entendement, une idée vague.

2. La nécessité libre de l'idée de beau dans l'art

Pour l'artiste qui tente de mettre ainsi en scène ces facultés chez le destinataire de son œuvre, le beau n'est qu'une nécessité libre, au sens où l'idée de beau ne descend pas d'un concept objectif : « est beau ce qui est reconnu sans concept comme objet d'une satisfaction nécessaire. ». Il y a une prétention à la nécessité sans concept. C'est une nécessité sans loi qui dérive non de l'objectivité d'un concept mais de l'universalité d'un état subjectif ». Donc, pour reprendre Kant, nous avons besoin librement de l'art pour se faire une idée de beau. Nécessité libre